



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

Les journaux ont parlé des jeunes princes Madecasses arrivés à Paris dans le courant du mois d'août, mais sans donner aucun détail sur leur compte. Le plus âgé, qui a 12 ans, porte le nom de *Mandihitsura*. Il a les cheveux lisses et le teint cuivré. L'autre, nommé *Berora*, est de la race des nègres. Il a la peau tout-à-fait noire et les cheveux crépus. Tous deux sont gais, vifs et intelligens. Déjà ils comprennent assez facilement le français, et commencent à le parler. Le plus jeune est le fils du prince le plus puissant de Madagascar, qui l'a confié à notre consul dans cette isle pour le faire élever en France. Il ne retournera dans sa patrie que lorsque son éducation sera terminée. *Manhiditsura* est fils d'un autre souverain (il y en a sept dans l'isle). Ces jeunes gens paroissent se plaire beaucoup en France.

~~~~~

Monsieur le Rédacteur,

Vous n'ignorez pas qu'il y a des gens nés de telle sorte, qu'on gagne plus avec eux à les combattre qu'à les servir. De même, il y a des femmes qu'on séduit plus vite avec des brusqueries bien vives qu'avec des complimens fades.

J'ai trouvé ici , à Anvers , où je suis depuis quelques semaines , une jeune personne de Paris qui est venue descendre à l'hôtel de l'Ours , avec ses parens , et qui est aussi douce qu'un agneau.

Les premières paroles que je lui ai dites , à table d'hôte , où elle étoit placée non loin de moi , sont celles-ci : *Tenez-vous mieux , car on va croire que vous n'avez point reçu d'éducation.*

En effet , elle levoit les bras en l'air et faisoit de grands gestes pour accompagner de petits propos , le tout n'étant pas de très-bon goût , quoique cela fût peut-être très à la mode. Jugez cependant quelle fut sa surprise d'entendre un étranger lui tenir ce discours ! elle en devint rouge jusqu'aux oreilles.

Le dîner fini , on passa dans le salon , qui est long comme une halle , et où l'on se mit à valser. J'invitai la belle voyageuse ; et , en tournant , je lui reprochai les échancrures de sa robe , lui avouant qu'une pareille mise donnoit une foible idée de sa pudeur.

Elle pensa se trouver mal à ce propos ; je la posai sur un fauteuil , et pendant que sa mère lui faisoit respirer des sels , je pris un violon et jouai la ritournelle d'un air que chantoit souvent cette pauvre M<sup>me</sup> Gail , morte au moment où elle étoit dans la force de son talent.

Ces sons réveillent la malade , elle saute plutôt qu'elle ne vient vers moi , et la voilà qui , se mettant au piano , commence un concert auquel assistent toutes les personnes un peu élégantes de l'hôtel. Il y avoit des Anglaises , des Allemandes , des Américaines ; mais la jeune Française avoit la plus jolie voix d'elles toutes , et il étoit difficile que j'en portasse un autre jugement , car j'étois déjà tout-à-fait épris de ses charmes.

Je la rendis attentive et jalouse par de petits mots de miel adressés à quelques-unes de mes voisines ; puis , par excès de coquetterie , je continuai à rudoyer celle de qui j'avois désormais tant d'intérêt à captiver les suffrages. Ce manège réussit au-delà de mes espérances , et quand il fallut aller faire un *tour de rempart* ( c'est la promenade favorite de la ville ) , j'obtins le plus facilement du monde qu'elle voulût bien me donner son bras.

Dieux ! qu'elle volubilité dans nos confidences , quel accord dans nos principes , quelles douces promesses , quels vœux formés de vivre ensemble dans ces campagnes délicieuses qui

étoient devant nos yeux ! Jamais transition ne fut plus rapide ; des signes de l'indifférence aux marques de la plus ardente passion. Toutes les aspérités de notre caractère s'étoient usées par la rudesse des premiers frottemens ; nos esprits , d'abord si aigres , s'étoient adoucis comme du sucre ; nos cœurs si durs s'étoient amollis ; et nos âmes se confondoient dans les plus aimables sentimens : elles qui avoient semblé au début n'être animées que par la haine !

Voilà un exemple qui peut sans doute être imité ; mais ce qui suit n'est pas un bon modèle.

On rentre , on se couche ; le lendemain , les chevaux sont mis à la voiture au point du jour. La jeune Parisienne a oublié pendant la nuit toutes les illusions de la veille. Je me présente sur son passage , ayant presque les larmes aux yeux , pour la voir , lui parler avant son départ ; je voulois organiser des moyens de correspondance : impossible ; on ne m'écoute plus , on laisse à peine tomber sur moi un regard en montant en voiture , et l'on me rend au centuple les impertinences que j'avois prêtées.

Je vois encore cette malheureuse berline aussi grande qu'une maison , et roulant comme une diligence. Je la vois , traînée par les quatre plus drôles de chevaux que j'aie rencontrés de ma vie : il y en avoit deux avec de grandes taches blanches et rouges comme les vaches de Paul Poter , à tous crins , et deux courte queue , l'un noir , l'autre gris pommelée , nourris d'avoine et caracollant devant la porte comme des chevaux de charlatan.

Le cocher avoit un bonnet à poil , roux , comme ceux des gens de l'ambassadeur persan , et le petit jokei , qui faisoit le postillon , avoit du ventre comme s'il eût été destiné à devenir un Sancho Pança.

C'est dans ce singulier équipage que mon ingrate m'a quitté. Je crois que j'ai vu de loin sa tête paroître à la portière , elle vouloit me laisser un rayon d'espoir...

Je ne puis plus rester en place ; j'étois à Anvers pour quelques affaires , mais je sens que je retournerai en France sans les avoir terminées. Je vous écris pour que vous ayez la bonté de publier mon aventure. Je pense que quelqu'un aura vu entrer dans Paris ce carrosse avec des chevaux pies ; je supplie que l'on veuille bien me dire par quelle rue a pris le convoi , dans quel quartier il s'est arrêté , quelle porte s'est ouverte devant lui. Je m'établirai dans ces parages , je ferai sentinelle

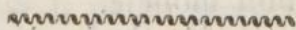
sous les fenêtres de celle qui , de si tendre qu'elle étoit , devint tout-à-coup si inhumaine ; et enfin , après avoir fait le Lovelace , je me conduirai comme un véritable Céladon.

J'attends des nouvelles , des indications , des avis sûrs , et je suis ,

Monsieur le Rédacteur ,

Votre serviteur très-humble ,

FLORIMOND DE R\*.



VOYAGE DANS LE PAYS D'ASCHANTIE , OU RELATION DE L'AMBASSADE ENVOYÉE DANS CE ROYAUME PAR LES ANGLAIS , avec des détails sur les Mœurs , les Usages , les Loix et le Gouvernement de ce pays ; par T. E. Bowdich , chef de l'Ambassade. Traduit de l'anglais , par le traducteur du Voyage de Maxwell (1).

#### TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

La population de Coumassie , capitale du royaume d'Aschantie , n'est guère que de quinze mille âmes. Le marché s'y tient tous les jours depuis huit heures jusqu'au coucher du soleil. « La grande place , dit M. Bowdich , renferme une soixantaine de parasols carrés , sous lesquels se placent les vendeurs ; un grand nombre de petits marchands en détail sont assis de tous les côtés. Les objets en vente sont du bœuf et du mouton , coupés par petites tranches pour faire de la soupe , du sanglier , du daim , de la volaille et de la chair de singe , de l'igname , des bananes , du grain , des cannes à sucre , du poivre , du beurre végétal , des oranges , des ananas , du poisson sec et du poisson salé , de gros escargots séchés à la fumée et collés symétriquement sur de petits bâtons , du vin de palmier , du rhum , des pipes , de la verroterie , des miroirs , des sandales , des étoffes de soie et de coton , de petits coussins , desalebasses , etc. etc. »

---

(1) Un volume in-8° de 527 pages , avec une carte. Prix : 8 francs 50 centimes ; à Paris , chez Gide fils , libraire , rue Saint-Marc Fey-deau , n° 20.

Suivant le rapport de notre voyageur, les femmes qui sont exemptes de tout travail, et à l'abri des mauvais traitemens, offrent des traits réguliers, une physionomie grecque et des yeux pétillans de vivacité. N'oublions pas, toutefois, que ce sont des négresses. Les filles de treize à quatorze ans ont presque toutes une belle gorge, mais, par un goût bizarre, elles en détruisent la forme, en la comprimant par de larges bandes d'étoffe. Leurs cheveux sont razés de manière à former des dessins qui imitent les compartimens d'un tapis. Les vêtemens de soie jaune sont chez elles en grande faveur.

« Les Aschantes, dit M. Bowdich, dansent infiniment mieux que les peuples qui habitent le long de la côte; d'ailleurs les deux sexes ne dansent pas séparément comme sur la côte; mais l'homme entoure sa danseuse d'une écharpe de soie avec laquelle il joue ordinairement de la main gauche, passe ses bras autour d'elle, puis reçoit ses coudes sur la paume de ses mains, et fait enfin une foule de figures différentes qui, par la mesure et le mouvement, ressemblent beaucoup à la valse. »

Les lois d'Aschantie accordent au Roi 3,333 épouses, nombre qui est toujours tenu au complet, afin que le monarque puisse offrir des femmes à ceux de ses sujets qui font quelque action d'éclat, mais qu'on ne dépasse jamais, parce qu'il est regardé comme mystérieux. Lorsque ces femmes sortent, ce qui est très-rare, « elles sont entourées et précédées, dit notre voyageur, de troupes de petits garçons, armés de courroies et de fouets de peau d'éléphant; ils en frappent violemment quiconque ne s'enfuit pas à leur approche: quelquefois le coupable est en outre condamné à une forte amende. »

Voici les remarques de M. Bowdich sur la manière de bâtir: on fait d'abord avec des pieux et des claies une espèce de moule que l'on emplit de terre imbibée d'eau; et l'on revêt de la même terre la surface du moule. Le toit de toutes les maisons est saillant; il se compose de trois poutres qui en forment, l'une le faite, et les deux autres les bases des côtés inférieurs. Ces poutres soutiennent des encadremens en bambou, qui sont couverts de feuilles de palmier entrelacées et attachées par des branches flexibles, d'abord aux poutres, ensuite aux encadremens en bambou qui sont peints en noir et polis. Ce genre de plafond plut à M. Bowdich. Les piliers qui soutiennent le toit sont de bois,

et ont une forme quarrée. Les pierres ou la couche d'argile qui forment le plancher sont revêtus d'un enduit de terre rouge. Quand on élève un premier étage au-dessus du rez-de-chaussée, la pièce de dessous est divisée en deux par un mur destiné à soutenir les solives qui forment le plancher de la chambre supérieure. Les fenêtres consistent en treillages à jour, de bois peint en rouge : les encadremens en sont revêtus d'une feuille d'or de l'épaisseur du papier à cartouche. « La chose qui me surprit le plus, dit M. Bowdich et qui me prouva la grande supériorité des Aschantes sur la généralité des nègres, fut de découvrir qu'il y avoit dans chaque maison des cabinets d'aisance, indépendamment de ceux qui sont hors de la ville pour les classes inférieures. Les fosses sont creusées à une profondeur surprenante ; et tous les jours on y jette de l'eau bouillante, ce qui empêche la mauvaise odeur. »

Le Roi avoit dessein de faire de grands embellissemens dans la capitale à son retour de la guerre, et de donner à chacun de ses capitaines une somme tirée du trésor public, pour qu'il l'employât à orner et à agrandir sa maison.

Les tisserands Aschantes se servent de métiers construits sur le même principe que ceux des Européens ; on les fait mouvoir par des cordes attachées aux orteils. L'ouvrage n'a jamais plus de quatre pouces de largeur. Pour filer, ils n'ont point de quenouille : d'une main ils tiennent le fuseau, et de l'autre tordent entre le doigt et le ponce le fil dont le bout est attaché à un poids. M. Bowdich fut surpris de la finesse, de l'éclat et de la variété de leurs belles étoffes. Pour former des dessins sur ces étoffes, ils se servent d'une plume de poule, et vont aussi vite que s'ils écrivoient. Deux espèces de bois leur fournissent le rouge et le jaune. Ils font le vert en mêlant le dernier avec une teinture bleue qu'ils tirent des feuilles d'une plante. Les filamens de l'ananas leur donnent différentes espèces de fils. Pour la broderie de leurs mouchoirs, les femmes se servent de fils de soie.

M. Bowdich a donné la traduction littérale d'une chanson Aschante. « Les hommes, dit-il, sont assis d'un côté, sur une rangée, avec leurs sankos ( instrumens à huit cordes ) et d'autres instrumens ; les femmes sont placées en face, et un homme et une femme chantent alternativement.

## UNE FEMME.

Mon mari m'aime trop ,  
 Il est bon pour moi ;  
 Mais je ne puis l'aimer ,  
 Il faut que j'écoute mon amant.

## UN HOMME.

Ma femme ne me plaît point ;  
 Je suis las d'elle ;  
 J'en choisirai une autre  
 Qui est fort jolie.

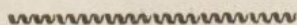
## LA FEMME.

Mon amant me tente par de douces paroles ;  
 Mais mon mari me traite toujours bien :  
 Ainsi donc je dois l'aimer  
 Et lui rester fidèle.

## L'HOMME.

Jeune fille , vous êtes plus jolie que ma femme ;  
 Mais je ne puis vous donner ce nom :  
 Ma femme ne veut plaire qu'à son mari ;  
 Quand je vous quitte , vous cherchez à plaire à d'autres.

La remarque de M. Bodwich est fort juste : il est impossible de lire cette chanson sans se rappeler la neuvième ode du troisième livre d'Horace.



## BOUTS-RIMÉS A REMPLIR POUR LE 31 OCTOBRE.

*précoce*  
*absens*  
*négoce*  
*sens*  
*cornette*  
*anchois*  
*savonette*  
*bois.*

M. Carrat, coëffeur, rue de Rohan, n°. 12, qui déjà avoit l'*Huile de Sévigné*, pour la conservation des cheveux, vient de mettre en vente la *Poudre végétale de Ninon*, pour l'entretien des dents. Une boîte de cette poudre coûte 1 franc 50 centimes.

### M O D E S.

Une nouvelle étoffe brochée, imite le granit, et en porte le nom. Parmi les autres étoffes nouvelles, qui se trouvent dans les magasins de modes, on remarque le velours chenillé, le duvet de cygne à pois, la gaze à pois, et la gaze-velours à grands carreaux blanc sur blanc, rose sur rose; mais l'on emploie encore du gros de Naples, et les chapeaux ont la forme des chapeaux d'été.

On a vu sur notre planche 1845, une ceinture de velours sans nœud; quelques élégantes garnissent d'une blonde noire le bord inférieur de cette ceinture.

Taille longue, et collet à schall, voilà ce qui distingue les spencers nouveaux: on les fait en étoffe, appelée gros d'été; la plupart sont gris.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1847.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n°. 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

1819.

*Costume Parisien.*

(1847.)



*Chapeau de tulle et rouleaux. Robe de mousseline garnie de dentelle. Echarpe de soie.*

Journal paroissial  
1815, avec deux  
volumes, et 36 fr. pour

En 1802, a été  
remis et de Voie  
n° 18 N° 1. par

la troupe du  
ministère ;  
quant à

après les débuts  
de l'histoire d'une

Madame Front  
Celle bla  
n'a que de  
Ces deux

On vient de rec  
comédie que  
ne Dame.

On prépare Phil  
à l'Ambig  
Gues à la Port

Il Gavet a inven  
jamais la  
convenant de la